

Littérature, anthropologie et sciences humaines

L'anthropologue, comme tout chercheur, aborde ses problématiques et ses hypothèses par rapport à un objet de recherche donné. Mais, dans sa démarche et l'avancée de sa recherche, il peut rencontrer une part d'indétermination. Autrement dit, creuser l'inconnu l'amènera à vouloir sonder la part d'inconnu que comporte en elle toute recherche. Sur leurs bords, la méthodologie, les notions et concepts, les problématiques en sciences humaines sont toujours plus ou moins impuissants à obtenir une vérité qui se cristalliserait en quasi certitude. Autrement dit, il y a bien, à un certain moment de la recherche, une déliaison possible par rapport à ce qui est cherché et reconnu.

C'est peut-être là qu'intervient la littérature dans son rapport à l'anthropologie, quelles que soient les formes littéraires. Le romancier, le dramaturge, le poète, le critique littéraire, le scénariste, le chroniqueur peuvent apporter, à partir de leur propre imaginaire, du grain à moudre aux sciences humaines, à telle science humaine, par exemple l'anthropologie, par l'approche qu'ils peuvent avoir, dans leurs oeuvres, de faits sociaux, culturels, politiques, et contribuer ainsi à ce temps et à cet espace de la déliaison que la recherche en sciences humaines, dans son indétermination, ouvre aux chercheurs(euses). C'est donc à des anthropologues et à des gens des sciences humaines «aimant» la littérature, mais aussi à des écrivains intéressés par l'anthropologie et par les sciences humaines que s'adresse ce questionnement, cette problématique sur les rapports entre anthropologie, littérature et sciences humaines. . Plutôt que de s'égarer dans des parallélismes ou des analogies peu fécondes, il semble préférable de s'interroger sur son propre rapport, même peu élaboré, de tenant d'une sciences sociale, par exemple d'anthropologue à la littérature, et, comme écrivain, à une ou des sciences humaines et, plus spécifiquement, à l'anthropologie. Un anthropologue pouvant, par exemple, être écrivain (tel Michel Leyris) et un écrivain anthropologue (comme Victor Segalen)

En préalable, si on est philosophe, psychologue, historien, sociologue, psychanalyste, on peut se demander quel est son propre rapport individuel, en tant que tenant de l'une de ces disciplines, à la littérature, mais aussi, plus largement, comment on peut concevoir ce rapport entre sciences humaines (voire entre la science humaine que l'on pratique) et la littérature.

Puis c'est aux anthropologues que, plus précisément s'adresse la question : quel est, en tant qu'anthropologue, le rapport spécifique que, vous établissez pour vous-même, entre anthropologie et littérature ? Par ailleurs, du point de vue des sciences humaines, comment envisagez-vous le rapport entre anthropologie, littérature et sciences humaines?

Ces interrogations ne prennent toute leur signification et tout leur sens que si des écrivains eux-mêmes et elles-mêmes disent quel est éventuellement, dans l'écriture et la mise en oeuvre, leur rapport d'écrivain à telle ou telle science humaine et notamment à l'anthropologie.

Mais surtout une question peut être posée aussi bien à un écrivain, à un tenant d'une science humaine que, plus spécifiquement, à un anthropologues : oui ou non, les sciences humaines et notamment l'anthropologie puisent-elles ou ne puisent-elles plus une bonne partie de leurs contenus, de leur style, des formes et des processus qu'elles mettent en oeuvre, dans la littérature au sens large ? Enfin, comment, écrivain, entretenez-vous éventuellement des rapports avec l'anthropologie? Comment, éventuellement, concevez-vous les rapports entre la littérature, les sciences humaines et l'anthropologie?

Romans, pièces de théâtre, critiques littéraires, poèmes, scénarios de films et films, vidéos peuvent servir de supports aux analyses, à condition, quand il s'agit des sciences humaines en général ou, plus particulièrement, de l'anthropologie, de ne pas oublier de passer, si l'on peut dire, de l'individuel au collectif, en tentant de donner au rapport littérature, anthropologie et sciences humaines, un statut un peu plus visible dans la réflexion contemporaine.

Mais l'on peut se demander également quel sens peut avoir le rapport des écrivains quels qu'ils soient avec les sciences humaines et sociales et celui des tenants des sciences humaines et sociales avec la littérature en général. Autrement dit, il s'agit de tenter de savoir quelle fonction légitimante et légitime approximative peut jouer le rapport littérature-sciences humaines et sociales dans la société où nous sommes. Comment la lecture d'un beau roman ou d'un beau poème, le spectacle d'une belle pièce de théâtre ou d'un beau film peuvent-ils « transformer » nos vies individuelles et collectives d'anthropologues, de sociologues, d'historiens, de philosophes, de psychologues et de psychanalystes ? Et à quel degré de légitimation et de légitimité ? En quoi et comment un romancier, un scénariste, au poète, un auteur de pièce de théâtre ou de film peuvent ils, se légitimer, dans leur vie collective et individuelle, des sciences humaines et sociales dans l'accomplissement de leur oeuvre ? Questions rarement posées, tout comme celles qui pourraient porter sur la délégitimation, l'illégitimation et l'illégitimité de l'oeuvre. Commencer à y répondre contribuera sans doute à la compréhension et à l'explication non seulement du rapport littérature, anthropologie, sciences humaines et sociales, mais à l'explicitation de la signification et du sens de ce que nous sommes ou tentons d'être, les uns et les autres, quels que soient nos statuts, lorsque nous nous confrontons la fois à la littérature en général, spécifiquement à l'anthropologie et, plus globalement, aux sciences humaines et sociales.